

I - Note sur les recherches socio-économiques en Polynésie

par Cl. ROBINEAU, M.R., Socio-économiste

Le programme d'anthropologie économique de la Section a été formulé à diverses reprises, notamment au cours de l'année 1966, comme "l'approche socio-culturelle des phénomènes économiques dans les pays en voie de développement", "l'interprétation des contenus économiques dans l'organisation des sociétés traditionnelles" et la recherche de "(leur) évolution : mise au point de la problématique et des techniques d'analyse...". Une attaque à divers niveaux des économies traditionnelles a été envisagée :

- structure interne des économies traditionnelles par la perception du temps et de l'espace dans les sociétés concernées ;

- phénomènes de minorités économiques dynamiques expliquant le développement relatif de certaines aires ;

- "typologie des différentes structures sociales eu égard à leur capacité de transformation dans le sens d'un progrès économique".

Sur la base des recherches d'évolution économique et sociale entreprise par les européens et les américains (1), la Polynésie française limitée à son corps encore

(1) Les études entreprises jusqu'à ce jour sont peu nombreuses. L'équipe du Professeur Douglas Oliver de Harvard a travaillé de façon ponctuelle sur des domaines limités (Ben Fimoy : une petite île très extérieure - Maiao - et un quartier de la Côte Ouest de Tahiti ; Paul Kay : un quartier de Papeete, un "terrain" sur la Côte Est de Tahiti n'ayant pas donné lieu à publication ; Tony Hooper : ethnographies d'une petite île très extérieure - Maupiti - et d'une communauté de la Côte Est de Tahaa - Iles Sous le Vent ; Robert Levy, psychiatre, a écrit deux courts articles sur l'agressivité et l'alcoolisme dans une communauté de Huahine - Iles Sous le Vent). En outre, Alan Hanson a étudié l'évolution de Rapa, la plus méridionale des Iles Australes. Du côté français, outre les travaux de Paul Ottino sur un atoll des Tuamotu (Rangiroa) et une monographie sur la pêche à Tahiti, il faut mentionner en économie et sociologie les travaux de Pierre Vérin sur Rurutu, ceux de Michel Jullien sur le Papeete de 1960-62, les monographies de districts de Michel Panoff dans le cadre de son travail sur les structures foncières et le travail d'Alfred R. Grand sur l'indivision à Tahiti.

peu exploré des Iles de la Société est devenue l'objet d'une entreprise interdisciplinaire dont l'avant-garde fut constitué par le géographe François Ravault, rejoint un an plus tard par le sociologue Gérard Ringon et moi-même avec pour finir le géographe Jean Fages arrivé récemment en présente arrière-garde.

La recherche d'anthropologie économique s'est donc trouvée conditionnée par la nécessité de délimiter les tâches et les terrains découlant de la collaboration des disciplines et par la problématique générale de la recherche en Polynésie. Celle-ci a été définie par un phénomène ancien, la colonisation européenne et ses avatars au triple plan de l'acculturation, de l'économie coloniale et du problème des terres, et un phénomène récent l'effet économique et social des expérimentations militaires résumé en une introduction massive de population et d'argent et une polarisation de l'économie établie. A l'analyse, les problèmes posés ont été de trois ordres :

- Définir les thèmes d'études à partir des intentions de recherche en anthropologie économique et de la problématique économique-sociale de la Polynésie.
- Elaborer les méthodes, les aires stratégiques d'études, la procédure d'attaque et à partir d'elles choisir les points d'impact sur le terrain.
- Comment articuler enquête interdisciplinaire et recherches socio-économiques au triple plan des thèmes, des méthodes et des implantations.

Du fait de la précession d'un an du géographe sur le terrain, des thèmes se sont trouvés couverts, des aires circonscrites et l'autonomie de recherche de la section en a été orientée. Le thème des structures agraires avec ses corrélatifs polynésiens concernant l'exploitation du sol, l'histoire foncière, la constitution du peuplement contemporain et la mobilité professionnelle récente s'est trouvé réglé, donc aussi déblayé. Il s'est trouvé en outre - après un impact expérimental d'un an dans l'île Moorea (2) - circonscrit dans la grande île Tahiti laissant libre à la recherche les îles extérieures : Moorea et les îles Sous le Vent. Par ailleurs, l'anthropologue économique s'est trouvé, en qualité d'économiste, chargé de servitudes inhérentes à l'entreprise collective : brosser un tableau général de l'économie du Territoire, faire l'analyse des perspectives d'évolution dans l'optique du "développement régional" à l'échelle polynésienne, se charger de l'étude

(2) Etude de structures agraires de François Ravault sur la communauté de Maharepa, côte nord de Moorea.

du commerce sous la double rubrique du commerce extérieur (produits d'exportation) et du commerce intérieur (importation de biens manufacturés et produits vivriers). De là, les travaux entrepris sur un double registre : participation à l'entreprise interdisciplinaire - recherches en anthropologie économique.

Tableau d'ensemble de l'économie polynésienne.

On peut affirmer que, d'un point de vue global, l'économie polynésienne est moyennement développée eu égard à nombre de pays afro-asiatiques, extrêmement dépendante, étroitement dominée. Par le niveau de vie, la qualité du capital investi dans les maisons, la circulation routière et maritime, le développement du commerce, la consommation d'énergie mécanique, la Polynésie se situe grosso modo plus près des économies de type industriel (d'Europe, Japon, etc.,). Son insertion dans les courants d'échange nord-américains, la participation de ses vedettes à la circulation touristique-artistique de l'Occident, l'afflux en commandos pressés, vacanciers et pittoresques des touristes américains confirment cette impression. Mais, en outre, la Polynésie dont l'économie est fondée sur l'échange extérieur se trouve par son déficit actuel et la crise de sa production intérieure dans une dépendance extrême matérielle à l'égard des économies industrialisées qui lui fournissent nourriture, vêtement, équipement domestique, matériaux de construction, fournitures indispensables de services, ce en échange de coprah et vanille ; en dépendance financière à l'égard de la métropole qui finance la moitié des dépenses civiles (3).

A ceci, deux correctifs : le déficit budgétaire est aussi l'effet perturbateur dans le système comptable et les rouages de l'économie des expérimentations militaires et de leur appareil économique d'où pour une analyse fine de la période récente 1960-1965 la nécessité d'une distraction de part et d'autre de 1963 faisant la part de l'évolution structurelle sans la conjoncture C.E.P. (4) (avant) et montrant le résultat des deux phénomènes conjugués (après). Second correctif, relatif au déséquilibre du commerce extérieur : la situation de la Polynésie résulte d'une dégradation de production dans l'optique d'une économie coloniale (échange produits primaires tro-

(3) Comptes économiques de la Polynésie française de 1960 à 1965, I.N.S.E.E. : 1960 610 millions/1232 ; 1962 856/1623 ; 1965 1655/3297 effet C.E.P. disjoint. A noter que le régime fiscal très favorable aux contribuables l'est peu à la puissance publique d'où les transferts métropolitains ne sont que la couverture des déficiences fiscales. Mais également, le laisser-aller des équipements publics urbains et ruraux serait intolérable dans l'hypothèse d'une pression fiscale très accrue.

(4) C.E.P. : Centre d'Expérimentation du Pacifique.

picaux contre biens manufacturés) suivant le système Ferry avec les inconvénients actuels constatés d'une telle structure : l'irritante dégradation des termes de l'échange. Elle renvoie aux modes de constitution de l'économie actuelle et à son évolution.

L'économie de la Polynésie pré-européenne à base d'autosubsistance, de relative spécialisation bord de mer/vallées intérieures et d'échanges de biens, de travail et de services dans le cadre des maisonnées, des lignages et des formes politiques existantes (5) fut oblitérée pendant la première moitié du XIXe siècle par la structure mise en place par la domination missionnaire visant à imposer aux autochtones des habitudes de travail, à leur créer des besoins matériels de vêtements, maisons, à leur fournir des moyens de circulation, d'instruction livresque et de santé, à insérer le pays dans un système ^{de commerce} avec l'Europe et l'Australie maisons mères ou relais des Missions protestantes dans le Pacifique Sud. Une classe de colons et de métis actifs et entreprenants finit par se former en dépit de l'opposition missionnaire, qui se renforça à partir de la domination française (années 1850) et surtout dans les années 1870-90 qui correspondent au réveil colonial de l'Europe et à l'étoffement des Anglo-Saxons en Australasie et sur la côte pacifique américaine. Cette classe eut à son actif à cette époque la croissance urbaine de la capitale, son expansion en milieu rural polynésien favorisé par le jeu des alliances et de l'acquisition des terres, enfin le lancement des grandes spéculations : coton, canne à sucre et surtout coprah, auxquelles s'ajouta l'exploitation à partir des années 1900 d'un gisement important de phosphates. A la fin de ce XIXe siècle, une main-d'oeuvre chinoise de plantations importée de Hong-Kong se tourna après la déconfiture desdites plantations vers le petit commerce et la spéculation vanillière, imitée à propos de cette dernière par les ruraux polynésiens. Les données de l'économie polynésienne du XXe siècle se trouvaient réunies : produits primaires, dépendance commerciale européenne (et assimilée), minorité chinoise en expansion économique

(5) A la différence d'une autre population malayo-polynésienne les Merina des Hautes Terres de Madagascar, la Polynésie orientale pré-européenne n'émergea pas à une organisation étatique en dépit de la stratification en classes - ordres plutôt - et de la conjonction des pouvoirs politique et religieux. Il n'existait qu'une hiérarchie de chefs définis par l'appartenance lignagère et la possession de terres dont le plus élevé était appelé arii et ce qu'on peut appeler la dignité "royale" consacrée par les prêtres était investi à un des arii par cooptation de ses pairs. Ce sont les missionnaires qui créèrent un Etat, monarchique tempéré par le conseil des chefs sous leur propre contrôle.

renforcée par un courant d'immigration après 1920 et la conquête du gros commerce. Les formes économiques polynésiennes traditionnelles demeuraient au niveau de l'autosubsistance des ruraux, dans le cadre des liens familiaux et dans celui des communautés religieuses obturant le vide laissé par la disparition des anciennes solidarités lignagères et politiques.

Cet âge intermédiaire de l'économie polynésienne prit fin sans doute lentement avec la crise des années 1930, l'urbanisation de la capitale en migrants des îles extérieures, le développement du salariat et celui, à partir de 1958-60 des activités artistico-touristiques. Le C.E.P. en débauchant une partie de la population agricole, en créant une inflation défavorable aux produits de l'agriculture, en accélérant la transformation de la consommation polynésienne même en milieu rural lui porta le coup de grâce. Le cadre territorial avec les données comptables datant de 1959, les statistiques du commerce extérieur établies dès avant 1900 permet de dessiner les grandes lignes de l'économie et de son évolution jusqu'aux années 1960. A partir de ce moment, une analyse plus serrée, plus limitée plus étroite est nécessaire. C'est l'objet des enquêtes au niveau de Moorea.

Moorea : l'étude de communauté et le niveau intermédiaire.

Dans la détermination d'un niveau d'enquête plus fine, l'échelle communautaire villageoise et familiale s'est imposée d'emblée. Après une rapide investigation à Tahiti, Moorea et aux Îles sous le Vent, compte-tenu des enseignements légués par l'expérience d'Henri Lavondès, Paul Ottino et François Ravault (6) après l'analyse des travaux et des conditions d'enquête des chercheurs américains qui ont travaillé sous la direction de Douglas Oliver, l'unité de type vallée c'est-à-dire la communauté élaborée en bordure du littoral et exploitant une grande vallée intérieure s'est imposée à préférence à tout autre ensemble pour des raisons écologiques, économiques, sociologiques.

- D'une part, l'unité district qui regroupe plusieurs vallées et correspond le plus souvent à la paroisse protestante, religion dominante à 90 % à Moorea et aux Îles sous le Vent est assez souvent en fait artificielle : les districts sont des

(6) Expérience marquisienne d'Henri Lavondès, de milieux de Tahiti d'Ottino, de Moorea de François Ravault. L'unité vallée peut correspondre à un demi-millier d'habitants ; pour une étude de base indispensable, c'est déjà beaucoup ; à vouloir embrasser d'emblée en sociologie un cadre plus large on risque, suivant le proverbe, de mal étreindre.

juxtapositions de vallées comme les paroisses le sont des communautés de villages concrétisées par les amuiraa réunion institutionnalisée des fidèles ; ces districts ont été de tout temps remaniés, fusionnés, scindés, regroupés à partir de l'élément vallée ; enfin, ils constituent seulement comme ils l'ont fait de tout temps un chaînon intermédiaire dans les formes de sociabilité emboîtées les unes dans les autres entre le niveau village et le niveau île.

- D'autre part, dans le choix d'attaques à différents niveaux qui se présentait, la sûreté commandait de démarrer au micro-échelon la démarche ultérieure consistant à re-situer la micro-unité choisie dans les divers ensembles de plus en plus vastes dont elle faisait partie.

Les contingences de l'enquête interdisciplinaire m'ont ancré au village de Maatea à la pointe sud de l'île Moorea. Par économie de moyens, j'ai été ensuite amené à travailler sur l'île entière, plutôt que choisir un autre ensemble insulaire sur lequel je n'aurai pas disposé d'impact micro-économique.

Maatea, communauté rurale polynésienne.

Le village est une communauté de 400 habitants fixée sur une plaine littorale étroite plantée de cocotiers, au débouché d'une vallée encaissée s'enfonçant de 4 à 5 km vers l'intérieur et couverte de caféiers. Pour la consommation quotidienne, les ressources traditionnelles en fruits (de l'arbre à pain, noix de coco, mangues) sont abondantes dans le village même et à l'intérieur de la vallée, complétées par les produits de la pêche (dans le lagon et en haute mer). Les équipements collectifs d'origine publique ou privée ne manquent pas : adduction d'eau dans les maisons et les cours, boutique - boulangerie - débit de boissons - service du froid, école primaire, terrain de jeux support d'une association sportive, centre de loisirs pourvu d'un billard, d'un récepteur de Télé-Tahiti et d'une batterie d'orchestre pour les bals des dimanches et fêtes, cinéma hebdomadaire, petite entreprise individuelle de pêche (bonitier) rayonnant à la saison dans le district, passage de colporteurs automobiles de boissons gazeuses, voisinage de l'hôpital à 5 km au chef-lieu du district, liaisons organisées bi-quotidiennes par terre + mer avec la capitale. Le salariat est prépondérant (70 à 80 individus sur une population active d'une centaine d'hommes) trustant le service des Travaux publics de l'île et débordant sur Papeete : d'où le rythme et l'atmosphère sarcelliens du village, le vide masculin des jours de semaine et par contraste le mouvement et le farniente des week-ends. A ce tableau moderniste et banal, l'observation ajoute quelques traits qui suscitent l'interrogation et modèlent les contours d'une transformation :

- l'habitat, juxtaposition de maisons récentes et pimpantes et de demeures pauvres et anciennes, image d'une évolution brutale du niveau de vie du village et de l'intrusion de l'argent dans la vie quotidienne ;

- la composition de la population, noyau de maisonnées inter-alliées avec un ajout de quelques familles marginales vivant hors du village, possédant une grande partie des terres et occupant dans la collectivité matéenne des fonctions de direction (école, moyen de transports, jardinage d'essai, pêche en haute mer) ;

- les cultures en complète décadence : maladie de la cocoteraie, déconfiture récente de la caféraie qui, à la fois, suggèrent une abondance relative et une ancienne vocation agricole.

L'étude au niveau de Maatea est une quête de la quotidienneté au niveau des maisonnées, une anthropologie économique des familles polynésiennes mettant en jeu leur composition, le rôle de la parenté dans les cellules économiques élémentaires, la place de l'univers familial dans l'économie domestique, le statut de la terre et son rôle économique, la stratification de la société et les rapports économiques (de production, d'échange) qui en découlent, le rôle de la minorité économique chinoise en milieu tahitien, les formes de la religiosité et le poids de l'Eglise, l'irruption du modernisme dans la vie traditionnelle. Elle permet d'appréhender à un niveau élémentaire le contenu des processus anciens et actuels dans le filet desquels est pris le monde rural polynésien : processus anciens de colonisation et de domination urbaines subtilement édifés par le jeu de l'alliance et de la main-mise foncière, des fidélités parentales et des clientèles économiques, processus actuels de transformation de la population en salariés (prolétarisation) qui vide les activités traditionnelles de leur substance pour les réduire à des jeux ou des passe-temps de week-ends, processus de modernisation qui appelle les Jeunes aux loisirs de la ville ou à ses succédanés villageois et, malgré la rusticité du niveau de vie rural fait pénétrer quelques gros traits de la société de consommation dont les européens et les touristes sont le témoignage : la motorisation permanente, le bal du samedi soir, le cinéma et le match hebdomadaire etc... Cette étude de Maatea montre enfin à un niveau élémentaire très localisé les formes de l'urbanisation actuelle liée à l'irruption du modernisme dernier cri et à la réduction en prolétariat. Le terrain étendu à l'île entière permet de saisir la totalité du phénomène urbain - je veux dire de l'urbanisation du milieu rural.

L'unité socio-économique de Moorea.

L'île est très anciennement une dépendance de Tahiti et un lieu de rencontre des îles de la Société : d'après la documentation présente (7), aucune dynastie royale marquante n'a existé depuis la venue des européens ; en outre, les enquêtes déjà effectuées ont montré l'absence de noyaux très anciens de peuplement : à la distance de 3 ou 4 générations, l'ancêtre est venu d'un autre point des îles de la Société (8). En revanche, Moorea est gouverné à la période missionnaire par les parents des rois de Tahiti si ce n'est par eux-mêmes ; l'île sert d'exutoire aux familles tahitiennes ; elle subit la colonisation foncière de la bourgeoisie papétéenne (9).

D'où en dépit de son exiguité physique et humaine, l'absence d'unité sociologique de l'île : alliances qui s'insèrent dans le réseau général des relations matrimoniales aux îles de la Société, prééminence des rapports bilatéraux avec les familles tahitiennes sur les rapports internes à Moorea (les familles moréennes sont en quelque sorte des pseudopodes de Tahiti et éventuellement des autres îles) ; sur un plan formel, il n'existe pas non plus de structure commune, pas d'organisation ecclésiastique spécifique de l'île, pas d'organisation administrative unique de type municipal. Ce qui fait essentiellement l'unité des communautés de l'île c'est leur condition géographique commune de subir les influences actuelles (modernisation, urbanisation, prolétarianisation) sous la même forme et relativement au même degré (par rapport à Tahiti d'une part, aux îles Sous le Vent et aux autres archipels d'autre part). Cette unité de conditions n'exclut pas à l'intérieur de l'île une certaine diversité de zones.

Le facteur socio-économique actuel fondamental est la proximité de Tahiti. Celle-ci rend possible le salariat massif sans entraîner d'émigration familiale ; elle favorise les entreprises résidentielles et vacancières (week-ends, construction

(7) Cette documentation se compose des récits des marins (sur le sujet surtout Morrison, Bligh), de recueils de traditions (Tahiti aux temps anciens, Mémoires d'Arii Taimai pour la partie mémoire) et de travaux historiques de Caillot, Bovis, Adams.

(8) Cf. F. Ravault à Maharepa, G. Ringon à Afareaitu, Cl. Robineau à Maatea.

(9) Bourgeoisie formée de métis d'européens et d'américains avec des filles de grandes familles polynésiennes ou de moins noble extraction lorsque l'homme était d'un milieu peu relevé, formée aussi de colons venus s'établir à Tahiti en famille, qui ont fait souche et fini la plupart du temps par le métissage.

de résidences secondaires, etc...) ; elle renforce la vocation touristique favorisée par la beauté des sites et les investissements hôteliers. De là, Moorea constitue un champ privilégié de recherches à un triple point de vue :

1°) pour restituer la communauté villageoise de Maatea dans le contexte insulaire et faire le départ entre ce qui est spécifique de Maatea et ce qui fait la condition villageoise ;

2°) pour appréhender les problèmes économiques globaux (production, consommation, relations) à un niveau concret permettant de poser certaines questions essentielles : commercialisation des produits primaires, effets de distribution du commerce local, effets économiques de zones à l'intérieur de l'ensemble polynésien, contenu de l'urbanisation en milieu rural ;

3°) pour connaître la structure et le fonctionnement d'un ensemble économique en voie de développement (contenu en termes de pôles et flux, comportement des principaux agents, diversification des activités, étoffement des services, effets de diffusion des revenus, des comportements, des innovations). Avec ses pôles touristique, administratif et agricole, ses liaisons du travail (salariés à Papeete), commerciales (dépendance à l'égard du commerce chinois mû de Papeete), résidentielles (phénomène week-end), Moorea constitue un bon laboratoire pour l'observation des effets de diffusion à partir d'un pôle urbain (Papeete), de l'étoffement d'une économie par la multiplication des activités et des services, enfin de la croissance liée ou non à la formation d'une classe moyenne.

Etat d'avancement de la recherche.

Le tableau ci-après résume les études entreprises, leur finalité, leur portée et leur calendrier probable.

A noter le partage de la recherche, sous son aspect le plus fondamental - contribution à une anthropologie économique de la Polynésie, sous son aspect le plus appliqué - problématique économique-sociale de la Polynésie rurale d'aujourd'hui dans le cadre des Iles de la Société. L'interdisciplinaire Anthropologie économique/Géographie/Sociologie s'est porté de préférence sur ce dernier point, la collaboration Anthropologie économique/Sociologie ayant plutôt opté pour le premier. L'interdisciplinaire apparaît comme une interrogation sur le phénomène C.E.P. et ses effets sur l'économie et la société actuelle. Après un bilan strictement économique montrant la dégradation de l'économie polynésienne et le caractère artificiel de l'expansion présente, il est possible au géographe et au sociologue de poursuivre l'interrogation de

Etudes	Recherche appliquée	Recherche fondamentale	Observations
<p>I) <u>Niveau global</u></p> <p>a. Tableau de l'économie générale du Territoire.</p>	<p>Cadre économique des transformations repérées depuis 1960 en milieu rural par approche interdisciplinaire (1)</p>	<p>Transformation économique de la Polynésie française. Histoire de la croissance économique et ses implications sociologiques (2)</p>	<p>(1) Enquête interdisciplinaire. Rapport 1968 (2) Fin d'enquête.</p>
<p>II) <u>Niveau intermédiaire.</u></p> <p>b. Etude socio-économique de Moorea.</p> <p>c. Etude du marché urbain.</p>	<p>Besoins, problèmes (production, commerce, services) et perspectives d'évolution (3)</p> <p>La production vivrière polynésienne et sa consommation (3) (4)</p>	<p>Croissance d'un ensemble polynésien diversifié et de ses facteurs économiques, sociologiques et historiques (2).</p>	<p>(3) Enquête interdisciplinaire. Année 1968. (4) Complément à a. et b.</p>
<p>III) <u>Niveau micro.</u></p> <p>d. Maatea (Ile Moorea)</p>	<p>Exemples approfondis de phénomènes plus amples: salariat rural, distribution chinoise, types de consommation.</p>	<p>Anthropologie économique d'une communauté rurale. Sa dynamique (2).</p>	

façon plus approfondie : la crise de l'économie agricole est-elle liée ou non au C.E.P., quels effets celui-ci entraîne-t-il sur la société rurale ?

A noter aussi les implantations de fait qui ont prévalu par suite de l'économie générale du terrain, de vues très optimistes sur la rapidité des études en Polynésie, et de difficultés de coordination. Toute une étude économique et socio-économique des Iles Sous le Vent, toute une étude de l'économie urbaine du pôle papé-téen sont à faire en liaison avec géographes et sociologues. Ce serait là un prolongement naturel de l'enquête interdisciplinaire actuelle.